REVUE
…RITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

…reuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

…e tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 7ᵉ livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av
table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, pé
mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pe
dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuliè
d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor
et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa
actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien
occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu
listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair
Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux q
porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature d
celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps
de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constat
la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individuali
spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psych
ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce
des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou i
directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, l
possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie,
pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination,
pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de
magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences di
occultes.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois a conférences et à des expériences qu'offre chez lui directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 f** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outr mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du mo tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNA rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est même. — Avant peu il sera doublé.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'en mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se charge l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journ l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, ma de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessin directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Re street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppen Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-C nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7 vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le co de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livrai qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et s qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refus

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 7e LIVRAISON.

COSMOGONIE

NOUVELLE CRÉATION DU MONDE PAR UN MODESTE ASTROLOGUE.

L'homme est fait à l'image de Dieu, dites-vous, moins sa puissance infinie et ses autres attributs. Eh bien ! qu'il me prête tout cela, s'écrie un savant moderne, et nous verrons si je ne ferai pas quelque chose de mieux !

Me voici à la place de Dieu ! en présence du chaos, cette masse informe, *rudis et indigesta moles*, qui fermente sourdement depuis l'éternité, dans l'espace et le temps, et qu'il s'agit de débrouiller, d'organiser et d'embellir ; noble tâche sans doute, et digne d'un grand cœur.

Voici comment je m'y prendrais, après avoir mûri mon plan, dans le silence du cabinet, sans distraction, sans commission, sans avocat et sans conseil d'État :

Prenant d'abord la quintescence des esprits produits par cette sublime opération de la fermentation tépide, j'en fais un être semblable à moi ; je l'aime comme mon fils et je le place à ma droite pour avoir un témoin, un associé, un aide, dans l'accomplissement du grand œuvre qui va suivre. Je fractionne ensuite les esprits de tous les degrés qui restent, pour les hiérarchiser en puissances, trônes et dominations : en archanges, anges, séraphins, chérubins, messagers, prophètes, etc., et j'en compose mes phalanges spirituelles.

classées d'après leur pureté relative pour concourir, en fidèles collaborateurs, au dépouillement des matériaux de toute nature, confondus dans cet obscur *Thaou-woha-bohou*, demeure de l'esprit des ténèbres et de ses satellites, qui reculent sans cesse vers les profondeurs de l'abîme, en présence du progrès de mes anges de lumière.

Tel un colon qui met la hache du défricheur au milieu d'une forêt vierge, force les monstres à reculer vers les halliers les plus épais et les plus sombres de ces forêts authoctones, mais non sans défendre pied à pied ce qu'ils prétendent être leur domaine légal.

C'est ici que commence la lutte entre le bien, le vrai, le bon, le beau et le mal, c'est-à-dire les anges séduits par l'orgueilleux Lucifer ou porte-étendard des révoltés, vaincus, déchus et repoussés dans les ténèbres extérieures par mes divines phalanges, si bien disciplinées, que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elles.

Que ferons-nous maintenant que la victoire est assurée, pour déjouer les entreprises de ce prétendant dont il est prudent de surveiller et d'éclairer les mouvements ?

O mes archanges, je vous délègue la puissance de rassembler les matières phosphorescentes, électriques, calorifiques, éparses dans le chaos ; formez-en des soleils, et allez les placer comme des phares sur tous les points de l'univers ; reliez-les entre eux par des cordons magnétiques qui les maintiennent à distance, et servent de stations télégraphiques pour la prompte communication de mes ordres.

Entendez-vous la voix du jaloux, qui prétend que cette invention ne réussira pas ; qu'il coupera les lignes et les empêchera de communiquer avec la station centrale. Nous allons détruire ses espérances, en faisant de l'univers entier une immense sensitive électro-magnétique, dont le moindre ébranlement se fera sentir à l'instant, non-seulement dans tous les soleils, dans toutes les planètes, mais qui retentira en même temps au centre de mon gouvernement, comme le réseau nerveux de l'homme met son petit univers en relation

avec son cerveau. C'est ainsi que pas un mouvement, pas un soupir, pas une pensée de tout ce qui vit sur la terre comme aux cieux, ne poura m'échapper. Allez, et qu'il soit fait selon ma volonté !

Et l'espace fut peuplé de soleils plus ou moins grands, selon le degré d'activité et d'intelligence des divins collaborateurs, en possession de leur libre arbitre et du commandement hiérarchique sur leurs inférieurs.

Voyant que cela est bon, je donne ordre à mes phalanges de composer, avec la matière compacte, des globes opaques, plus ou moins gros, pour les donner à guider aux différents soleils auxquels je les rattache également par des cordons électro-magnétiques, servant à la fois de brides, de voies de communication et de canaux d'alimentation qui leur permettent de se porter secours les uns aux autres en cas de détresse, en s'adressant au centre administratif établi dans chacun de leurs soleils, de manière que ceux de dernière classe puissent s'alimenter aux soleils supérieurs, et ainsi de suite, jusqu'aux mondes transparents spirituels, monde des grâces, des trônes, des dominations, demeure du Tout-Puissant !

Voilà qui est bien; mais ce n'est pas suffisant; ces globes de boue, inertes matériaux du chaos, doivent être échauffés et éclairés par leurs soleils respectifs. Qu'ils tournent donc autour de leur centre, par l'effet de leurs engrenages fluidiques, et qu'ils soient inondés de lumière, en leur distribuant les nuits et les jours par mesure égale; que les plus gros, dont les nuits seraient trop longues, reçoivent des réflecteurs satellitaires attachés à leurs tourbillons par les liens de l'attraction. Voilà qui est encore bien; mais il faut peupler ces globes de travailleurs chargés de défricher leur part de chaos. Que l'homme apparaisse donc à notre image, et comme les animaux sur lesquels je lui donne la même puissance organisatrice que j'exerce sur l'univers entier; qu'il soit un petit Dieu sur son petit univers, un microcosme... et qu'il TRAVAILLE !

Sachant tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils pensent, je ré-

compenserai les bons ouvriers, en les faisant avancer, et je punirai les mauvais, c'est-à-dire les paresseux, les entêtés, les rétrogrades, les orgueilleux et les criminels, en en faisant des rois, des ministres et des millionnaires, dans ce bagne de la terre d'où ils ne pourront sortir qu'après s'être amendés.

Mais voilà que ce globe informe sorti des sentines du chaos, se trouve rempli d'insectes venimeux sortis de la litière de Satan ; il faut leur opposer un genre humain microscopique, fluidique, invisible et doué d'une scinticule de mon âme immortelle et inépuisable.

Que ce monde infime, transparent et intuitif, soit fait à l'image du grand monde fluidique immense, dont je suis entouré ; donnons à ces petits êtres l'instinct nécessaire pour choisir dans la matière des voiries minérales, les substances propres à la construction et à l'entretien du règne végétal et animal ; remplissons-en les voiries solides, liquides, aériennes, éthérées de l'omnivers ; que chaque *anthropicule* fasse sa feuille, sa fleur, son fruit, comme chaque abeille son alvéole, chaque araignée sa toile, chaque ver son cocon, d'après le plan que je leur ai inculqué. Que cette population ultra-microscopique ait puissance de cataleptiser les animalcules du mal, comme l'homme a la puissance de dompter et d'asservir les animaux. Ma justice veut que ces hominicules puissent s'élever dans l'échelle des êtres, selon leur obéissance, leur activité et leur dévouement. Je leur réserve la même récompense et les mêmes fonctions qu'à l'homme lui-même ; tout ce qui émane de moi doit revenir à moi, en passant par les milliards d'étapes, de cribles ou de filières qu'ils doivent parcourir en se perfectionnant et s'élevant sans cesse sur l'incommensurable échelle de Jacob. Tous sont mes enfants, tous reviendront dans le sein de leur père ; l'anthropicule peut devenir homme, comme l'homme peut devenir ange, archange, etc., selon ses mérites, ou rester en place, sans jamais redescendre néanmoins la *noria* du progrès, comme ce pauvre Pythagore l'avait cru.

Toute graine végète, fleurit, fructifie et tombe en son temps.

Partisan de l'économie des ressorts, je ne veux qu'une loi, celle de la végétation; naître, grandir, vieillir et tomber dans la voirie, pour servir à d'autres créations de même nature. Comme j'ai prêté une scinticule de mon âme à l'hominicule, une étincelle à l'homme, je fais une plus large part à mes anges directeurs des globes terraqués, selon leurs capacités; car je veux être minutieusement juste en tout et pour tous.

Je veux que des embryons de soleils balayent en tous sens les voiries célestes, sous le nom de comètes, jusqu'à ce qu'elles soient en état de recevoir une âme directrice; je veux que les globes usés ou pourris tombent en *diliquium* et soient remplacés par d'autres; car je ne suis pas seulement le créateur, mais le grand régénérateur des mondes que je tiens dans ma main, malgré leur éloignement apparent; car j'ai aboli l'espace et le temps. Voilà!

Est-ce que tout cela ne vous paraît pas mieux agencé que tout ce qui existe?

— Eh! mais vous ne vous apercevez donc pas que vous n'êtes qu'un plagiaire, un contrefacteur de l'œuvre de Dieu, si ce n'est que vous vous arrêtez essoufflé au quart du chemin, car il est entré beaucoup plus avant que vous dans les détails dont vous n'avez esquissé que la charpente? J'attendais autre chose de la toute-puissance qui vous était confiée; serait-ce peut-être qu'il est impossible de faire ni mieux ni autrement? En vérité, c'est bien humiliant pour un philosophe de votre célébrité, qui discute Dieu *ex cathedrâ*, d'être obligé, pour faire quelque chose de bon, de faire exactement ce qu'il a fait!

— Bah! vous m'étonnez! je vous affirme que je n'en savais rien: comment! Dieu avait exécuté avant moi ce beau plan qui m'a tant coûté? — Voilà ce que c'est que de manquer d'érudition théologique; vous eussiez dû savoir que, puisque vous êtes fait à l'image de Dieu, vos idées les plus sublimes ne pouvaient que rencontrer ses plus infimes. Tant

que vous inventerez des choses justes, vraies, belles et logiques, vous ne ferez que copier les siennes ; voilà pourquoi nous ne cessons de dire aux inventeurs : imitez la nature, car tout ce qui est compliqué, hétéroclite, bizarre, insensé, vous éloigne de Dieu et vous rapproche du monstre. Quand vous avez bien observé une œuvre de la création, rapportez-lui toutes les autres par analogie. Quand vous voyez s'élever de terre une construction ou un champignon, ne craignez pas d'avancer que c'est l'ouvrage des travailleurs visibles ou invisibles. Quand un préfet envoie une dépêche télégraphique à son souverain, avec la vitesse de l'éclair, songez que vous pouvez envoyer une prière à Dieu par le télégraphe spirituel, qui est beaucoup plus complet et moins coûteux que le nôtre ; car chacun possède un bout de ce fil dans son propre cerveau, qui le met en communication avec tous les globes, avec tous les hommes, avec tous les esprits et avec Dieu, lesquels lui répondent par le même ordinaire, sans retard et sans traduction, dans tous les idiomes du monde.

— Voilà une hypothèse, une utopie qui me séduit, pourquoi ne nous en a-t-on jamais parlé ? — Parce que votre esprit n'aurait pu la porter avant l'invention de l'électricité et du télégraphe ; l'église le savait bien, mais ne voyant rien d'analogue sur la terre, elle vous disait : croyez ; c'est un mystère ; les secrets de Dieu sont impénétrables ; ce qui n'est pas vrai ; Dieu n'a pas de secrets, puisqu'il les étale dans la grande bible de la nature ; c'est à vous à apprendre à y lire ; tant pis pour ceux qui ne veulent pas s'en donner la peine ! — Comment, comment ? l'homme serait appelé à connaître un jour les mystères de la création, les lois de la vie et de la mort ? Où allons-nous, grand Dieu ! dans la voie de l'impiété ? — Holà ! eh ! seriez-vous moins respectueux, moins religieux, moins humble devant l'œuvre d'un grand machiniste, parce que vous comprendriez l'admirable agencement des ressorts de son chef-d'œuvre ? c'est là un raisonnement d'humanimal, mais non celui d'un homme.

— Oui, mais l'esprit de l'homme est borné, et il est des

choses qu'il n'apprendra jamais de lui-même. — Eh bien! qu'il les demande à la révélation, qu'il interroge les grands esprits, les anges, les archanges, qu'il le demande à Dieu par le télégraphe de la prière! — La bonne plaisanterie! qu'il interroge le bois de sapin, n'est-ce pas? il en aura des réponses bien poisseuses, comme disent de Humboldt, Figuier, Babinet et Deschanel. Voilà des gaillards qui ont réduit les tables en poudre; aussi personne n'ose-t-il plus en parler. Il faut être fou pour croire que les morts reviennent, après que le grand Danton a dit : « Il n'y a que les *morts qui ne reviennent pas!* » — J'en suis fâché pour vous et pour eux; mais il y a quelque chose comme deux millions de témoins qui affirment le contraire *de visu et de auditu*, dans les cinq parties du monde. — Tous des fous et des visionnaires, parmi lesquels je suis fâché de trouver des noms, très-honorables, j'en conviens; mais enfin l'épidémie ne s'informe pas de la position sociale et scientifique des gens qu'elle attaque, pas plus que la peste et le choléra.

— Brisons là-dessus; votre heure n'est pas encore venue, votre cataracte n'est pas mûre; il y a le temps des feuilles, le temps des fleurs et le temps des fruits; tâchez que votre sauvageon ne tombe pas dans la voirie avant d'avoir reçu la greffe de l'Évangile.

JOBARD.

9 juin 1861.

Nous avons reçu de M. Morhery d'Hennebont (Morbihan), le docteur médecin qui dirige mademoiselle Désirée Godu, dans les œuvres admirables de sa faculté médianimique, une lettre par laquelle il proteste contre la façon dont le major Revius a parlé de cette intéressante jeune fille et des causes qui la font agir. Nous ne pouvons que nous empresser de prendre acte des réclamations de M. le docteur Morhery, et nous les aurions insérées tout entières si elles eussent été moins étendues. Mais nous en tiendrons compte quand, selon notre promesse, nous en serons à parler de Désirée Godu et alors nous utiliserons les intéressants documents que nous devons à l'obligeance de M. Morhery. Disons aujourd'hui, sans plus attendre, que mademoiselle Godu et le docteur Morhery ont droit à tous les genres de respects, et que les spiritualistes ne peuvent trop applaudir aux travaux utiles et consolants auxquels ils se livrent, aussi bien dans l'intérêt de l'humanité que dans celui de la vérité.

ÉTUDES ET THÉORIES.

LETTRE DE LAVATER A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

VIIe ET DERNIÈRE LETTRE (1).

Auguste impératrice,

Voilà encore une lettre expédiée du monde invisible. Dieu veuille qu'elle ne reste pas non plus pour vous sans résultat salutaire.

Oh ! tâchons sans cesse d'établir dans notre cœur un amour plus pur. Oh ! tâchons d'entretenir un commerce plus sincère avec l'amour le plus pur, tel qu'il se manifesta un jour dans l'homme, tel qu'il se glorifia dans Jésus le Nazaréen, crucifié.

Notre félicité dépend de nous, et c'est par la grâce qui nous a été faite que nous pouvons reconnaître que ce n'est que l'amour qui la donne, et que ce n'est que la croyance en l'amour le plus divin qui fait naître dans notre cœur l'amour le plus bienheureux, ou développe en nous notre aptitude à l'éprouver en le purifiant et en le rendant parfait.

Il me reste encore à développer certains thèmes. Je vais achever avec empressement ce que j'ai commencé, et je me réjouirai beaucoup en me rappelant d'avoir eu avec Votre Majesté une conversation agréable et utile pendant quelques moments de sa vie précieuse.

Zurich, 16 décembre 1798.

JEAN KASPAR LAVATER.

Lettre d'un décédé à son ami sur les rapports entre les bienheureux et les amis qu'ils ont laissés ici-bas.

Mon cher ami, n'osant pas parler de mille choses que tu

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. III, p. 151, 174, 234, 296, et t. IV, p. 211.

désires connaître avec une curiosité toute légitime, et dont je te parlerais volontiers, je ne puis te dire qu'une seule chose. Je ne dépends pas de moi-même. Ma volonté repose dans la volonté de la sagesse suprême qui éclaire tout, de l'amour qui donne la félicité à tous, et de mes rapports avec toi basés sur l'amour. Cette sagesse si active, cet amour me guident ainsi que les milliers de bienheureux qui partagent avec moi une félicité qui, à chaque instant, grandit et devient susceptible d'une félicité plus élevée et de jouissances plus grandes. Mais ils sont rarement donnés aux hommes encore mortels, ce qui crée entre nous et eux des rapports parfois agréables, parfois troublés et pas toujours saints. Apprends par ces rapports le peu que je connais.

Une chose que je ne sais comment te faire connaître, que tu trouveras bien étrange, et qui pourtant est une vérité très-importante et positive, c'est que notre félicité dépend parfois, au moins pour certaines phases, de la disposition de l'âme de ceux que nous avons laissés derrière nous et avec lesquels nous étions en rapports directs.

Leur moralité nous attire, leur immoralité nous repousse.

Nous nous réjouissons de leurs plaisirs purs et nobles, c'est-à-dire de leurs plaisirs désintéressés. Leur amour c'est notre félicité. Nous sentons quelque chose, non pas une véritable douleur, mais moins de joie lorsqu'ils s'obscurcissent par la sensualité, l'égoïsme des passions brutes ou par les désirs ignobles.

Je te prie, mon cher, de t'arrêter un instant à ce mot: s'obscurcissent.

Toute pensée divine a quelque chose de lumineux qui engendre un rayon de lumière sorti de celui qui aime, et qui est intelligible aux natures lumineuses également aimantes. Chaque manière d'aimer a son rayon de lumière qui est à elle. Ce rayon s'unit avec la sainte lumière dont les bienheureux sont environnés, et qui rend cette lumière plus étincelante, plus ravissante, et du degré de cette clarté dépend le degré des joies de notre existence. La lumière se retire lors

que l'amour se retire, et la vie spirituelle, l'essence de la félicité fuit de ceux qui nous sont chers, car nous ne connaissons point de félicité sans amour. Un homme dont le cœur commence à s'endurcir, s'obscurcit dans la véritable acception du mot. Il devient plus matériel, moins spirituel, plus élémentaire, et ressemble à la nuit, car il est privé de lumière. Ainsi, telle est la vie de l'homme ou ce qui est tout un, tel est l'amour de l'homme, tel est son rayonnement, et tel est ce rayonnement, telle est la clarté de cet homme, la pureté, la sublimité de sa nature.

De celle-ci découle la possibilité et l'intimité de nos rapports avec lui. L'amour est le nœud le plus parfait. La lumière attire la lumière. Il nous est impossible d'exercer une influence sur les âmes sombres. Toutes les âmes sans amour semblent nous être sombres. Telle la vie d'un mortel, la véritable vie, tel son amour; et tel son amour, tel son rayonnement; tel son rayonnement, tels ses rapports avec lui et ses rapports avec nous. Nous attirons et nous sommes attirés. Notre élément, c'est la lumière dont nul mortel ne comprend le mystère. Ce vêtement, cet organe, cet élément, ce principe dans lequel opère la force primitive qui produit tout, la lumière enfin de chaque être est le cachet caractéristique de sa nature. Elle est égale à son amour. Autant nous aimons, autant nous resplendissons, et autant nous sommes attirés et reconnus. Nous pouvons faire naître par la moindre excitation, le moindre rayonnement spirituel, la lumière dans telles et telles natures qui sont en harmonie avec nous, les idées les plus claires, les sentiments les plus nobles. Mais nous ne pouvons pas forcer ou contraindre une personne contre sa propre volonté qui est toute indépendante de la nôtre. La volonté de l'homme est un sanctuaire inviolable pour nous. A celui qui repousse l'amour nous ne pouvons communiquer le moindre rayon de notre nature lumineuse. Il n'a point d'entendement pour nous, point d'organe pour recevoir en lui quelque communication émanant de nous. En proportion de notre amour existent la susceptibilité de recevoir la lumière

et l'harmonie avec toutes les natures lumineuses et avec le prototype de toutes choses. Aussi grand est le manque d'amour, aussi grande est l'obscurité; aussi grande est l'aversion pour la lumière, aussi grand est le manque de lumière et l'incapacité de s'approcher de la source et du prototype de toutes les natures lumineuses. Mille natures lumineuses peuvent être attirées par une seule nature lumineuse pleine d'amour. Jésus, l'homme plein d'amour, était un point rayonnant attirant à lui sans cesse des légions d'anges. Les natures sombres, les caractères d'un Esprit borné, les âmes froides attirent à elles les Esprits sombres, rudes, obscurs, qui sont sans amour, et leur nature inférieure s'en trouve d'autant renforcée; comme d'un autre côté les natures bonnes, bienveillantes ne deviennent que plus bienveillantes, plus pures par leur contact avec les Esprits bons et bienveillants. Jacob, en dormant pénétré de sentiments pieux, s'aperçoit que les anges de Dieu se hâtent vers lui, et l'âme sombre de Judas Ischariote donne au chef des Esprits sombres le droit et la puissance d'entrer dans sa nature ténébreuse pleine de haine et vide d'amour. Où il y a un Élysée il y a aussi une foule d'Esprits lumineux, et aux Esprits sombres s'unissent une multitude d'Esprits sombres.

Réfléchis, mon cher, sur ces vérités. Tu en trouveras bien des traces dans la *Bible*, qui contient bon nombre de vérités non comprises jusqu'ici et des plus importantes et instructives, sur les rapports qui existent entre les mortels et les immortels, entre le monde spirituel et le monde matériel.

Dans ton pouvoir, cher ami, d'être sous l'influence salutaire des Esprits lumineux et bienfaisants ou de les tenir éloignés de toi, réside la faculté d'augmenter ou d'affaiblir ma félicité.

Tu comprends que quiconque aime devient plus heureux par tous ceux qui aiment et qui ont été reconnus tels par lui. Tu comprends que le plus heureux et le plus pur de tous ceux qui aiment est moins heureux lorsqu'il ressent dans celui qu'il aime un affaiblissement d'amour; que l'amour ouvre les

bras de l'amour et que son absence rend plus difficile et impossible l'accueil et la communication confidentielles.

Veux-tu que moi, bienheureux, je trouve une félicité plus parfaite? Il faut que tu deviennes plus bienveillant encore que tu n'es. Tu n'en seras alors que plus resplendissant, plus en harmonie avec toutes les natures lumineuses mortelles. Elles s'approcheront de toi avec empressement. Leur lumière s'unira avec ta lumière, et ta lumière s'unira avec la leur. Tu seras plus pur par elles, par leur rapprochement de toi, plus illuminé, plus vivant et aimant, et ce que tu trouveras peut-être trop difficile de croire, mais ce qui pourtant n'est pas moins vrai, elles deviendront aussi plus rayonnantes par la lumière que tu répandras invisiblement, plus resplendissantes, c'est-à-dire plus spirituelles, plus pures, plus susceptibles de lumière, plus vives, plus heureuses de leur existence et plus bienfaisantes encore à cause de ton amour. O mon cher ami, crois qu'il y a un rapport indissoluble entre ce que tu appelles le monde visible et le monde invisible, un rapport continuel entre les âmes aimantes qui sont au ciel et sur la terre, une influence réciproque et salutaire d'un monde sur l'autre.

Plus tu familiariseras avec cette idée, plus tu en connaîtras la vérité, l'importance et la sainteté. N'oublie pas, mon frère mortel, que tu existes visiblement dans le monde qui t'est encore visible. N'oublie pas que les âmes bienveillantes, dans le royaume des Esprits, se réjouissent de te voir croissant en amour pur et désintéressé. Quoiqu'en apparence nous soyons loin de toi, pourtant nous sommes près de toi. Il n'y a pas une âme aimante qui soit seule et solitaire. L'amour resplendit à travers les ténèbres du monde matériel et va trouver ce qui s'y trouve de spirituel.

(*La fin au prochain numéro.*)

Il vient de paraître au bureau de l'*Institut Polytechnique*, rue de Hanovre, 6, une biographie du plus grand intérêt, consacrée à M. Jobard.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

APERÇU DES MANIFESTATIONS MÉDIANIMIQUES OBTENUES HABITUELLEMENT PAR LE DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITUALISTE.

(IIe ARTICLE.)

Nous avons dit que nous continuerions aujourd'hui le récit des manifestations médianimiques que nous obtenons habituellement chez nous, et que nous ferions voir, par des faits, qu'il y a des Esprits supérieurs protecteurs de notre existence, directeurs, approbateurs de nos bonnes inspirations.

Dans ma pensée, et cette pensée est justifiée par des faits très-fréquemment répétés, ces sortes d'Esprits se manifestent spontanément, quand ils le jugent utile et non quand nous le voulons; ils viennent quand ils le croient nécessaire dans notre intérêt, et non quand notre curiosité les appelle, et que, réunis à des étrangers, des visiteurs, nous voudrions en quelque sorte les exhiber, les appeler à poser devant nous. Les Esprits qui répondent à tout ce qu'on veut, qui, à notre demande, nous déclinent leurs noms, nous prédisent l'avenir, nous assurent de notre destin, me paraissent n'être souvent que le propre Esprit du médium ou des Esprits suspects. Il n'est pas de l'essence des Esprits purs, et nous l'avons reconnu, de prétendre ainsi nous communiquer la lumière infuse, annoncer nos destinées, et par là nous pousser à cette inertie de paresse et de fatalisme, qui est le propre des peuples orientaux et des natures inférieures. Les mauvais Esprits, qu'on le sache bien, sont les Esprits de la matière, qui est la fatalité ou destin qui pèse sur notre existence, mais contre laquelle il nous est donné de lutter au moyen de la puissance ou libre arbitre qui est en nous, et avec l'aide de la lumière qui vient de Dieu et dont les bons Esprits inspirateurs sont empreints.

Nous savons, et par notre exemple personnel et par celui

de plusieurs de nos amis, que les bons Esprits nous mettent à même de connaître la vérité, d'éviter le mal, mais qu'ils ne nous annoncent jamais catégoriquement le sort qui nous attend. Questionné plusieurs fois par moi, un Esprit que je crois d'essence pure, conversa de la manière suivante :

Demande. Dois-je m'associer à telle personne?

Réponse. Non.

D. Dois-je m'associer avec telle autre?

R. Oui.

D. M'y associerai-je?

Pas de réponse.

Demande. Telle chose est-elle la vérité?

R. Non.

D. Peut-on la trouver dans telle autre voie?

R. Oui.

D. Indique-m'en les moyens?

R. Cherche.

(C'est-à-dire : aide-toi, le ciel t'aidera. Nous ne sommes pas faits pour t'épargner les luttes, développer en toi la paresse de la pensée et des efforts avec les graves inconvénients qui en résulteraient pour toi. A vaincre, à trouver sans labeur, on triomphe, on recueille sans gloire et sans profit. La vie est un combat dont il faut savoir mériter les palmes, et tu le pourras en t'armant de ton libre arbitre, en consultant les bons Esprits, c'est-à-dire la voix, la lumière de Dieu dans le calme des passions.)

La première manifestation spontanée dont je fus témoin, et qui fit sur moi la plus profonde impression, eut lieu dans la circonstance suivante.

Il y a passé un an, je relisais tout haut, seul dans mon bureau, l'épreuve de l'article biographique et littéraire que j'ai consacré, dans ma Revue, à l'illustre Lavater. Après avoir lu l'article aux trois quarts, j'arrivai à ce passage : Lavater, dans son livre intitulé : *Ponce Pilate*, développe, entre autres idées, la doctrine des miracles, du pouvoir de la prière, et la doctrine de Platon, de Plotin et de ses disciples, du

Christ, de saint Jean, des gnostiques et de la plupart des des grands spiritualistes postérieurs, à savoir : que l'homme est un microcosme, une reproduction en petit de Dieu et de son image, pouvant, par suite de ses perfections, entrer en communion étroite avec lui, retrouver en partie ses dons, ses facultés, son omniscience, sa toute-puissance sur la création, etc., etc. *Quia dixi : dii estis. Joan.* X, 34 ; *psalm.* 82, 6.

A peine eus-je prononcé ces dernières phrases, qu'aussitôt j'entendis fortement battre au champ au-dessus de la porte qui était devant moi. Ce rithme est toujours pour moi, dans mes expériences, un signe d'allégresse, d'applaudissements de la part des Esprits. On sait qu'à la face des régiments on bat au champ à l'arrivée des chefs principaux, des généraux, du souverain.

Quelques jours après j'expliquais ce fait à des visiteurs... Au moment où je me levai pour aller montrer l'endroit de la muraille où l'Esprit avait frappé, nous entendîmes répéter le même rithme dans l'intérieur d'un canapé qui se trouve dans mon bureau et sur lequel personne n'était assis. Les témoins présents pourraient encore attester le fait.

Deux mois plus tard, en août, je me trouvais seul chez moi ; c'était un dimanche, tous mes voisins et cohabitants étaient allés à la campagne. J'étais très-recueilli. Je lisais le récit du miracle de la *légion fulminante*, par lequel on raconte comment Marc-Aurèle, pressé par les Barbares et mourant de soif dans son camp avec ses légions, avait dû à une assistance toute miraculeuse du monde spirituel conjuré par le magicien Arnuphis, d'obtenir une pluie abondante qui désaltéra ses troupes et qui, en redoublant d'intensité, se mêlant de grêle et se portant contre les Barbares, donna le moyen aux Romains de les repousser.

A peine eus-je lu les premiers détails de ce fait que je m'arrêtai, et me demandai à moi-même si ce miracle était réel. Aussitôt un fort coup, signe conventionnellement affirmatif pour moi, retentit au milieu du plafond de mon bureau, et l'on sait que l'étage qui est au-dessus de moi est parfaitement dé-

sert depuis mai jusqu'en novembre. Ce coup me surprit, mais je ne m'y arrêtai pas. Continuant à me questionner mentalement : « Serait-il possible, me dis-je, de provoquer par des conjurations, en faisant appel aux Esprits de l'air, une perturbation momentanée de température sur un certain lieu déterminé ? » Un nouveau coup affirmatif de répondre. Je devins alors plus attentif. « Ainsi, continuai-je, ce qu'on dit des magiciens qui avaient le pouvoir de faire pleuvoir, grêler, ou de dissiper les nuées, les orages, est fondé ? » Un coup retentit encore. « Ceux qui se sont moqués de ces faits ont-ils eu raison dans leurs railleries ? » Deux coups, réponse négative, suivirent ma question. « Mais, ajoutai-je presque tout haut, tant ce qui venait de se passer m'avait animé, y a-t-il des preuves authentiques d'un prodige aussi remarquable ? » Trois forts coups affirmatifs qui firent osciller la lyre à quinquet qui se trouve suspendue au plafond, furent la réponse, et aussitôt je sentis comme en moi-même une voix qui me disait : continue ta lecture. Je la continuai et je trouvai toutes les autorités sur lesquelles le fait s'appuie. Ce sont les témoignages circonstanciés d'écrivains contemporains tels que Jules Capitolin, *In Marc Aurel*, de Dion Cassius, de Claudien, *In sexto Honorii consulatu*, de Themistius, etc. ; mais c'est plus que cela, il y a pour administrer la réalité du prodige un monument commémoratif élevé à Rome, la *colonne Aurélienne ou Antonine*. Sur les bas-reliefs de cette colonne on voit la pluie arriver miraculeusement dans le casque des soldats, tombant horizontalement, et, au-dessus, l'image de Jupiter Pluvius.

En poussant plus loin mes investigations, j'ai vu combien les écrivains chrétiens des IVe et Ve siècles, pour la plupart falsificateurs de l'histoire, avaient altéré les faits à ce sujet en prétendant que le miracle avait été obtenu à la demande de Marc-Aurèle, païen, par les prières d'une légion chrétienne qu'on aurait appelée pour cela *fulminante*, tandis que la légion fulminante existait déjà antérieurement à l'événement, qu'il n'y avait pas de légion chrétienne dans l'armée romaine ;

que les sectateurs de Jésus, alors appelés Galiléens, étaient inconnus des empereurs, éparpillés obscurément çà et là, persécutés non par les empereurs, mais les lois existantes et par la haine des populations qui, confondant toutes les sectes galiléennes en une seule, croyaient faire œuvre digne d'accabler des hommes à qui on reprochait le communisme, l'adamisme, la promiscuité des femmes, et une foule d'autres choses aussi peu édifiantes.

Mais nous reviendrons un jour avec de plus amples détails et preuves à l'appui sur ces dernières considérations. Poursuivons notre récit.

J'ai dit que des Esprits étaient par fois venu confirmer mes lectures, me porter à les comprendre, à les vivifier. Mais c'est plus : il en est qui, pour ne pas dire plus, assistent à la gestation de mes pensées. Quand je médite, je le fais assez fortement ; mon esprit s'abstrait de telle sorte que parfois il m'est arrivé de ne pas entendre les personnes présentes qui m'adressaient la parole. Souvent, pendant ces méditations, au moment où une idée subite me vient, j'entends un craquement ou un coup autour de moi, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, bruits non équivoques et qui toujours ont lieu quand l'idée qui a surgi dans ma pensée a été aussi soudaine qu'une illumination, qu'elle est vraie, fondée. Les Esprits ou l'Esprit qui m'entoure semble me dire par là qu'il est là, attentif à ma pensée, que c'est lui qui m'a inspiré et que l'idée suggérée est bonne. Ce fait s'est renouvelé si clairement, si fréquemment pour moi, qu'à l'heure qu'il est je ne puis plus en douter.

Je ne suis pas le seul, du reste, qui obtienne de ces craquements et de ces coups en semblable circonstance. Les personnes auxquelles cela arrive me comprendront.

Mais dans d'autres circonstances, et fréquemment, des coups plus nombreux, plus significatifs et plus intenses se sont renouvelés et se renouvellent chaque fois ; cela arrive dans les soirées hebdomadaires que je consacre à ceux des abonnés de la *Revue spiritualiste* qui sont désireux d'assister à des conférences ou à des expériences sur la matière. En commençant

chaque soirée, je prononce une allocution dans laquelle j'aborde différentes phases de la question spiritualiste. Presque toujours, et notamment lorsque je présente les opinions qui me sont personnelles sur cette question, au moment où il me semble que je suis sous l'empire d'un tremblement nerveux et où des idées neuves surgissent spontanément dans ma pensée, des coups nets, secs, approbateurs, retentissent dans la salle. Les personnes qui, en grand nombre, sont venues chez moi dans ces derniers temps et dont les noms prendraient trop de place ici ne me démentiront pas; elles ont pu parfaitement constater ce fait. Bien plus, parfois des visiteurs qui se trouvaient dans le bureau qui est contigu à mon salon y ont entendu simultanément, dans une table, les mêmes coups que dans le salon, retentissant au même instant. Ceci m'a beaucoup surpris. Les Esprits auraient donc l'ubiquité des coups. Par là pourrai-je peut-être m'expliquer un jour ces forts coups spontanés qui retentissent chez moi parfois à certaines heures de la journée et auxquels je ne trouve aucune signification apparente. Peut-être en certains lieux est-il question de moi, à ces heures, de mes intérêts, de choses relatives à ma destinée, et l'Esprit qui assiste à ce qui se dit et projette, et pour qui le temps ni l'espace, ne sont des entraves, peut m'en avertir instantanément par des coups. C'est peut-être là, pour moi, une façon d'être du vieux dicton : les oreilles vous tintent.

Certains spiritualistes, le cas échéant, s'adresseraient peut-être aussitôt à quelque médium écrivain pour savoir ce que cela signifie. Mais, comme je l'ai déjà dit, je me défie des médiums qui obtiennent si facilement réponse à toute chose, aussi bien que de la plupart des Esprits qui les inspirent, même quand il est prouvé que ce sont de véritables Esprits. Cependant, j'ai consulté à ce sujet parfois mon médium dans son état somnambulique. Il a vu les Esprits qui sont auteurs de ces manifestations. Ils sont au nombre de trois : 1° Ma mère, digne et courageuse petite femme dont l'image m'est toujours présente ; 2° mon génie particulier ou Esprit gardien qui est attaché à ma destinée, que mon médium me dépeint

sous la forme d'un beau jeune homme pâle ayant une longue chevelure ; 3° enfin, un homme aux traits allongés et pâles, ayant, derrière la tête une queue comme la portaient les hommes du siècle dernier. Comme celui-ci s'est manifesté, pour la première fois, quand je relisais les épreuves de mon article sur Lavater, cela m'a fait penser que ce pouvait être le vénérable pasteur de Zurich ; d'autant plus que je sais que les Esprits aiment beaucoup à s'approcher de qui pense à eux, les aime, et remet au jour leur souvenir, leurs pensées, leurs œuvres. Toutefois, questionné par moi pour savoir si cet Esprit était réellement Lavater, je n'eus pas de réponse ; je n'en eus pas davantage quand je lui demandai s'il était tout autre. Mais il y a le vieux proverbe : « Qui ne dit mot consent, » et je sais que les Esprits supérieurs n'aiment pas à décliner leur nom. Il faut savoir les juger d'après leur manière d'être, leurs paroles. Peut-être que quand je me serai purifié, davantage spiritualisé, rendu plus digne de Lavater, se communiquera-t-il mieux à moi. Quoi qu'il en soit, si je ne me suis trompé, c'est à lui que je devrais attribuer ces coups et craquements qui accompagnent la gestation de chacune des idées soudaines qui me semblent suggérées. Quant à ma mère, elle frappe invariablement derrière le secrétaire de mon bureau, quand il s'agit de choses domestiques ou de me faire prendre courage dans les déboires de mon apostolat. Pour ce qui est de mon Esprit familier ou bon génie, c'est à lui que je devrais ces forts coups réglés, qui parfois retentissent au-dessus des rayons de ma bibliothèque, entre mon bureau et l'antichambre qui lui est contigu. Parfois ces derniers coups sont venus confirmer des pensées, des projets qui occupaient mon esprit ; souvent ils ont été des avertissements. Quand je n'ai aucune pensée ou projet en tête et que l'on frappe, je regarde la manifestation comme un avertissement, et alors je cherche dans mes souvenirs s'il ne s'agit pas d'une chose importante oubliée par moi. En cas contraire, je regarde la manifestation comme l'avertissement d'une visite significative, qui doit m'être rendue un moment après, ou comme celui d'une

lettre importante qui vient d'être remise au concierge. J'attends ou j'envoie voir chez le concierge, et les faits me prouvent combien mon attente était fondée. J'aurais ici à citer des faits particuliers qui ont eu des témoins, mais cela allongerait un article peut-être déjà trop étendu.

Pourtant je ne puis m'empêcher de raconter qu'un jour, ayant reçu la visite d'un des médiums marquants de Paris, au moment où je l'adjurais d'avoir, avec tous les autres médiums des sentiments de confraternité, disant que si tous les médiums de ma connaissance pouvaient se réunir religieusement dans ces sentiments, on aurait une immanence du flux divin, un renouvellement du miracle de la Pentecôte, aussitôt, nous entendîmes battre au champ dans le mur de la cheminée qui était derrière nous, ce qui étonna beaucoup le médium. Puisse-t-il aussi en retirer efficace persuasion. L'endroit où l'esprit venait de frapper était celui-là même où des coups avaient retenti lorsqu'il s'était agi de me réveiller pour l'enquête spiritualiste que je fis cet hiver dans un village des environs de Paris, fait que j'ai rapporté à la page 94 de ma dernière livraison de mars.

Mais encore une fois je répéterai que les Esprits qui me réjouissent de ces faits ne sont pas à mes ordres. Leurs manifestations sont spontanées. Et, c'est bien plus, si j'en crois mon médium, qui les a vus et dépeints, ils ne se plairaient à venir que quand je suis seul ou avec un petit groupe de personnes bien croyantes, bien pensantes et recueillies. Et cela est surtout vrai de mon génie particulier. Quant aux autres Esprits qui viennent se manifester dans des réunions plus nombreuses, ou ils sont de mes amis, des Esprits plus inférieurs délégués par les essences qui semblent me protéger et m'inspirer, ou ils sont des Esprits attirés par mes visiteurs.

Voilà une partie des faits que j'ai constatés chez moi et de la vérité desquels je jure devant Dieu, en mon âme et conscience. Les spiritualistes que les faits ont convaincus les apprécieront, je crois. Quant aux incrédules, ils diront que je suis, sinon un imposteur, du moins un halluciné, un vision-

naire, un fou. Je le leur pardonne de bon cœur. Il y a six ans, j'aurais fait les mêmes raisonnements qu'eux. Mais à l'heure qu'il est, cela ne m'est plus permis, à moins d'être réellement un insensé ou un lâche qui se laisse ébranler par la crainte du ridicule et toutes les misérables considérations du respect humain.

Je ne me suis pas hâté, du reste, de porter ces faits à la connaissance de mes lecteurs. Il y a passé un an qu'ils ont commencé. J'ai voulu les bien voir, les bien juger, en constater la nature et la persistance auparavant. Mais il arrive un moment où l'on doit parler dans l'intérêt de la vérité. C'est ainsi qu'après avoir longtemps tu une foule de guérisons magnétiques instantanées, inattendues, que j'ai obtenues, mais gardées sous silence, parce que je n'aime pas à parler de moi, je me résoudrai un jour à en parler dans l'intérêt de la science thaumaturgique. En attendant, et prochainement, je raconterai deux faits extraordinaires qui viennent de se passer chez moi. L'un consiste dans l'apport merveilleux qui nous fut fait d'un objet de parure, sous l'influence médianimique d'une intéressante jeune fille de seize ans; l'autre consiste dans le renouvellement de ce miracle fameux par lequel l'on vit parfois des portes fermées à clef s'ouvrir sous l'action des Esprits.

Z. J. Piérart.

INFLUENCE DE L'HOMME SUR LES ANIMAUX.

FÉTICHISME, AUGURES, MIRACLES DES SAINTS.

Nous avons parlé déjà de l'action magnétique que l'homme peut exercer sur les animaux. — On sait qu'il y a eu et qu'il y a encore des hommes qui, d'un regard, d'un simple acte de volonté, peuvent dompter les bêtes les plus féroces, les adoucir et se préserver de leurs morsures. — On connaît l'histoire des psylles, de Martin, du fameux Van Amburgh, de ces naturels d'Amérique, de ces jongleurs indiens et d'une foule d'hommes qui ont eu une grande réputation sous ce rapport. Règle générale : indépendamment de ce

don qui peut être le résultat d'une propriété particulière de l'âme de ceux qui l'exercent, il est une condition indispensable pour agir avec force sur un animal et le rendre inoffensif : c'est de ne le pas craindre, de ne pas s'en laisser émouvoir, de le regarder fixement. La face de l'homme, son regard alors a quelque chose de magique pour l'animal. Il semble reconnaître en lui le roi de la création et comprendre le respect qu'il lui doit. On sait que les serpents ne font rien aux sauvages d'Amérique, qui les prennent dans leurs mains, tandis qu'ils s'attaquent aux Européens qui se laissent émouvoir, effrayer par leur aspect. Mais c'est bien plus, l'animal peut parfois comprendre la volonté, la pensée de l'homme et l'exécuter. — L'histoire de la race canine, d'une foule d'animaux savants, apprivoisés, est là pour le prouver ; et il est des individus qu'on a vus comprendre le langage des animaux. Appollonius de Thyanea entendait le langage des oiseaux, et le prouva dans une circonstance remarquable. Une foule de saints hommes, d'ascètes chrétiens eurent des dons semblables à ceux dont nous venons de parler, furent en relation avec des animaux qui semblaient guidés par un Esprit pour accomplir les actes les plus intelligents. Dans le tome III de notre *Revue*, nous avons longuement parlé de faits surprenants à cet égard, faits qui nous ont fait supposer que les animaux avaient la faculté d'être affectés médianimiquement, et nous avons cité des expériences récentes, curieuses.

Nous avons dit qu'on pouvait regarder ces phénomènes comme le fondement de l'art des augures, des aruspices. Le fétichisme lui-même est fondé sur le même principe. Lorsque le sauvage, le nègre d'Afrique s'agenouille devant un animal et le prie, ce n'est pas à l'animal qu'il s'adresse, mais à l'Esprit dont cet animal devient, sous l'empire de sa foi vive et de ses facultés psychiques puissantes, un moyen de manifestation (1). Une foule de *manties*, c'est-à-dire de moyens de divination, se sont ainsi établies chez les

(1) Selon les uns le mot fétiche vient du portugais *Feitisso*, qui signifie *chose fée, enchantée, divine, rendant des oracles*. D'autres le font venir

peuples simples, vierges, purement instinctifs. Certaines ordalies étaient de ce nombre, et l'une des plus fameuses était l'épreuve par le cheval et les javelots, qui avait lieu devant la statue de la divinité scandinave Swantowit.

La *Vie des Saints*, avons-nous dit, renferme une foule de

de *fatum*, *fari*, destin ou de *fatticeria*, puissance magique, enchantement, ce qui est tout un. Cela étant, est-on bienvenu de prétendre que les peuples fétiches n'ont pour religion que les superstitions les plus grossières. Une foule de peuples ont paru rendre des hommages à des êtres inanimés aussi bien qu'à des bêtes, tels que les bétyles en Syrie, les grands arbres chez les Pélasges, les Gaulois et les Germains, le serpent d'Épidaure chez les Grecs, l'ibis, le bœuf Apis chez les Égyptiens, les marmousets et pénates du Chaldéen Laban et des peuples latins, les amulettes, les gris-gris de la Nigritie et du Soudan. Est-il bien sûr que les hommages qui paraissaient s'attacher à ces objets n'avaient point en vue de provoquer par leur moyen une manifestation d'Esprit, car quoi qu'en disent nos matérialistes modernes tous les peuples anciens et encore aujourd'hui tous les peuples instinctifs, ont cru aux Esprits, à leurs moyens divers de manifestation. Doit-on conclure que jamais ces peuples n'ont eu des croyances plus élevées, l'idée d'un Dieu unique? Non pas plus qu'on ne doit attribuer cette idée aux anciens polythéistes qui, quoi qu'on en dise, croyaient à un seul être universel, dont la foule des divinités subalternes n'étaient qu'une particularisation, une personnification en ses facultés, ses attributs multiples et divers. Le peuple d'Israël adorant le veau d'or, n'avait point pour cela oublié le Dieu d'Abraham. Les dévotions particulières ne sont point exclusives, même lorsqu'il y entre de la superstition, parce que celle-ci ne fait que multiplier les objets de culte, sans en retrancher aucun. C'est sans doute ainsi que le comprennent ces fervents catholiques qui s'adressent aux saints pour en obtenir guérison et miracle. Pour en revenir au fétichisme, disons avec l'illustre Prichard dans son *Histoire naturelle de l'Homme*, que ce n'a jamais été une religion chez les peuples d'Afrique. Ces peuples, au-dessus des Esprits particuliers et de leurs différentes manières de se manifester, surtout par les animaux, ont toujours reconnu, comme les sauvages d'Amérique, un grand Esprit supérieur, ordonnateur de toute chose. « Si on observe, dit-il, chez eux la superstition des charmes, des augures on peut l'observer chez les nations arrivées à un degré beaucoup plus élevé de culture intellectuelle.... Tels sont, par exemple, la croyance à une destinée qu'aucun effort humain ne peut modifier, c'est-à-dire le fatalisme; la foi dans l'astrologie, la nécromancie, les charmes, les talismans, les présages, les jours heureux et malheureux, les idées du bon et du mauvais génie des individus. »

faits curieux, à l'appui de notre opinion. On connaît l'histoire des chiens punissant les donatistes qui abusaient du Saint-Sacrement; celle des bêtes qui se rangeaient aux genoux de saint Julien, du corbeau d'Élie, de celui qui garda le corps de saint Vincent, d'une belette qui obéissait au B. Jourdain, des merveilles de la vie de saint Athanase, de celles de saint Jean-Chrysostôme, de saint Julien du Mans, de sainte Martine, de saint Blaise, de saint Waast, de saint Théodore, de saint Guillaume, de saint Martinien, des saints Jovite et Faustin, de saint Paul de Léon, des saints Maxime et Olympias, de saint Éleuthère, de saint Robert de Cîteaux, de saint Marculphe, de sainte Anatolie, de saint Friard, de saint Dominique, de saint Arsace, de saint Hilarion, de saint Romain, de saint Gilles, de saint François, de saint Florent, de sainte Darie, de saint Vincent et de ses sœurs, de saint Amable, de saint Marcel, de saint Edmond, de saint Sabas, de saint Ambroise, de sainte Colombe, etc., etc.

Qu'on lise la vie de des Saints dans la réimpression du Père Giry, que M. Victor Palmé, libraire à Paris (1), vient de

(1) La vie des saints est peut être le recueil qui serait le plus précieux à consulter pour un spiritualiste. La plupart des saints furent des médiums sublimes, et rien n'est plus intéressant à consulter que leurs légendes, plus empreintes en général de véracité qu'on ne l'a cru au point de vue des miracles. Malheureusement les Vies des saints les plus répandues en France, celles de dom Baillet et de Godescard, ont été écrites dans un esprit quelque peu rationaliste qui s'est attaché à supprimer des légendes la plupart des faits merveilleux qui s'y trouvaient, non parce qu'ils étaient moins avérés qu'une foule d'autres, mais parce que ces auteurs écrivaient sous l'empire d'une préoccupation qui est particulièrement en honneur chez les protestants à savoir : qu'on doit nier les manifestations éternelles du principe divin, surnaturel et restreindre les miracles au temps du Christ et des apôtres. Les Bollandistes n'ont pas donné dans ce travers. Toutefois, leur immense recueil est en latin et hors de la portée de la plupart des bourses. Mais nous avons dans les Vies du vénérable père Giry tout ce qu'on peut désirer. Elles viennent d'être réimprimées en 4 énormes volumes in-4°, avec tables raisonnées, appendices nouveaux, à un prix fabuleux de bon marché : 40 francs ! C'est un véritable service qu'a rendu là le libraire Palmé aux âmes pieuses, comme aux amateurs de recherches. Nous nous plaisons à le constater ici.

mettre au jour, et on verra que les faits merveilleux relatifs à l'intelligence, aux facultés médianimiques des animaux, à la possibilité d'agir magnétiquement, médianimiquement sur eux, ont été plus nombreux qu'on ne croit.

En attendant, qu'il nous soit ici permis de citer deux articles que nous extrayons de l'*Encyclopédie spiritualiste* de Cahagnet, articles étrangers toutefois à la *Vie des Saints*, puisque l'un rapporte des faits qui se sont passés chez des Arabes musulmans, et l'autre, en présence d'un médium et chez un pauvre paysan qui ne font pas profession de sainteté. Ils sont des preuves curieuses du merveilleux pouvoir que l'homme peut exercer sur les animaux.

Sidi Hamoud-ben-Mohamet (1), Le tueur de lions.

Entre Milianah et Teniet-el-Hâd (province d'Alger) se trouve une vaste forêt de cèdres appelée communément la forêt Noire. Cette forêt est habitée depuis 1846 par une forte tribu composée d'Arabes venant de la province d'Oran, et presque toujours en rébellion ouverte contre les lois françaises. Parmi ces gens se trouvait assez souvent un marabout (2) dont le nom, connu des Arabes de tout cette contrée, n'est jamais prononcé qu'avec les marques de la plus grande vénération.

Sidi Hamoud-ben-Mohamet, le marabout dont il est ici question, connu généralement sous le nom d'El-Marabout-el-Kebir (3), est non-seulement aimé et respecté de ses concitoyens par sa foi vive et sincère, sa bienveillance continuelle, sa charité sans bornes, mais encore par ses chasses miraculeuses, source intarissable des naïfs et palpitants récits, contés sous la tente et le gourbi par le plus ancien de la famille. La première fois que nous le vîmes (c'était au commencement 1849), Hamoud était âgé de trente-cinq à quarante ans, d'une taille au-dessus de la moyenne; il réunissait à une force peu commune une agilité vraiment remarquable; sa physionomie, empreinte d'une volonté calme et énergique, présentait dans une minute cinq ou six expressions différentes, tant ses grands yeux bleu-gris étaient vifs et significa-

(1) M. Hamoud, fils de Mahomet.
(2) Prêtre, ministre.
(3) Le grand ministre. Prêtre.

tifs; d'un caractère généralement taciturne, il préférait la solitude au tumulte des villes et villages, et ne se laissait aborder que par ses plus intimes ou les affligés. Il nous a été donné, dans nos voyages en Turquie, Égypte, Crimée, etc., de voir bien des nobles têtes marquées d'une primitive et noble fierté qui portaient dans l'âme un je ne sais quoi qui vous transportait de suite au temps des patriarches; mais jamais, jamais nous n'avons pu rencontrer un visage aussi expressif, aussi grand, aussi pur que celui du célèbre tueur de lions. C'est une de ces physionomies qu'il est impossible de décrire, et dont l'imagination seule peut représenter les sublimes traits.

Ami sincère et dévoué de mon frère, qui lui avait rendu un signalé service en faisant reconnaître son innocence dans une révolte qui avait eu lieu dans le courant de 1848, et où il avait été compromis comme en étant le principal moteur, Hamoud venait souvent passer quinze ou vingt jours chez nous (nous habitions alors Milianah), soit pour acheter sa poudre, soit pour vivre, selon son langage pittoresque, au milieu de ceux chez qui son âme, animée d'une sincère et fraternelle amitié, se transportait si souvent; là, il se plaisait à m'expliquer les différents versets du Coran, à me faire reconnaître combien les maximes de Mahomet étaient mal interprétées par ses concitoyens, et finissait toujours par me dire : « Sache bien, ô mon fils! que ce que je fais, d'autres le peuvent. Je dompte le lion sous mon regard, je chasse par ma voix et mes mains les maladies de mes frères et sœurs. Eh bien, tout cela tu le peux, si ta confiance en Dieu est forte, sincère et continuelle. » Trop jeune pour comprendre tout ce qu'il y avait de grand dans ces quelques mots, je souriais et lui demandais de m'amener un jour avec lui pour me faire assister à ses chasses, demande à laquelle il se hâtait de me répondre : « Tu es trop enfant, ô mon fils. » Quelquefois, et cédant aux prières de mon père et de mon frère, il nous racontait les péripéties épouvantables de ses terribles chasses; et ces récits, qui ne laissaient pas que de le fatiguer, par le feu qu'il y mettait, étaient pour nous pleins d'un charme inexprimable. Sous son regard fier et dominateur, je sentais un *feu*, *une ardeur* indescriptible s'emparer de mon être entier, et, électrisé par sa puissante parole, j'aurais donné une partie de mon existence pour être en ce moment devant ce grand et puissant roi des animaux; aujourd'hui encore, en songeant à ces récits, je sens la même ardeur s'emparer de mon cœur,

et regrette vivement de ne pouvoir rendre en notre langue les expressions enchanteresses employées par Hamoud pour nous dépeindre ces grandioses scènes. Je vais, du reste, afin de vous donner une juste idée de cet homme vraiment remarquable, vous le montrer au milieu de ses compatriotes, et dépeindre, aussi bien que mes faibles moyens me le permettent, le procédé employé par cet habile chasseur pour tuer le lion, procédé dans lequel il vous sera facile de reconnaître l'action magnétique arrivée à sa plus haute puissance.

Hamoud-ben-Mohamet est arrivé dans une tribu qui, depuis trois mois, voit ses troupeaux dévastés par un énorme lion habitant les environs du douar (1) ; l'arrivée du sidi Marabout a été, comme de coutume, le signal de fortes réjouissances pour la tribu qui, depuis un mois, attend avec une impatience fiévreuse l'arrivée du célèbre chasseur. Les jeunes gens les plus vigoureux sont de suite envoyés pour visiter, connaître et rendre compte des lieux parcourus par ce terrible hôte des forêts ; pendant ce temps, des cavaliers arrivant bride abattue, des tribus voisines, viennent saluer Hamoud, baiser les pans de son burnous ; des femmes accourent portant leurs jeunes enfants, et leur font toucher une partie quelconque du vêtement simple et modeste du grand marabout ; trop heureux quand ce dernier, *imposant ses mains sur leur jeune tête*, prie la divine Providence de les préserver de tout vice, de toutes souffrances. Sept jours se passent au milieu d'une joie délirante, générale, et accompagnée de grandes réjouissances, où bien rarement assiste le prochain libérateur de la tribu et de la gent moutonnière, occupé qu'il est par de longues prières qui, en augmentant sa foi, sa puissante volonté, vont le mettre à même d'accomplir l'acte magnétique le plus beau et le plus grand... Enfin, Hamoud possède sur les habitudes du lion tout ce qui est nécessaire au succès de la chasse : il sait qu'à telle heure, il passe dans tel endroit, va boire à telle autre, rentre dans son antre de telle à telle heure, etc., etc. ; une prière générale a lieu ; hommes, femmes, enfants, étrangers, tous y assistent (et certes, si jamais il y eut de la foi dans une supplique à l'Éternel, c'est bien dans ce moment), Hamoud, le visage tourné vers l'Orient, prie le Dieu fort, clément et miséricordieux de répandre sur lui sa force, sa puissance, sa lumière, et de le rendre victorieux s'il l'en trouve digne... Cette

(1) Synonyme de tribu, mais plutôt ville arabe que tribu.

scène est l'une des plus émouvantes, des plus sublimes que l'homme puisse voir, et je doute que le plus grand athée (s'il en existe) assistant à ce grand et simple spectacle, pût devant la foi, la croyance de ces robustes enfants de l'Algérie, ne point fléchir les genoux et joindre à leurs espérances, leurs souhaits, ses vœux et peut-être aussi *ses prières*... Cette invocation à l'Éternel finie, tout le monde se lève et l'on se met en marche, Hamoud à la tête de ses concitoyens... Arrivé à l'endroit où l'on compte trouver le lion, celui-ci fait un signe, et chacun se retire, le laissant seul spectateur et acteur du terrible drame qui va se dénouer par la mort d'un des deux combattants. Pendant tout le trajet, qui souvent n'est pas moins de trois heures, Hamoud n'a pas prononcé un seul mot, son visage n'a pas montré la moindre inquiétude, la moindre espérance; tout chez lui est grand, calme, impassible... Il est maintenant seul dans une vaste solitude; nulle part les traces de ses semblables, partout la nature admirable et *parlante* du riche sol de l'Afrique... Il se met à genoux une seconde fois, et cette dernière prière dure généralement trois quarts d'heure ou une heure, quand toutefois le rugissement du lion ne vient pas le tirer de sa *contemplation extatique* et le rappeler à sa dangereuse mission; cela ayant lieu (et c'est ce qui arriva lorsqu'en 1851 j'eus le bonheur d'assister à une de ses chasses dont ce récit est l'exact tableau), il se lève calme, souriant; seulement cette fois sa physionomie est totalement changée ; ses yeux brillent d'une force de volonté et de confiance en sa puissance que nul langage humain, si éloquent qu'il soit, ne peut rendre; son visage est illuminé par la certitude du succès; ce n'est plus le même homme, tout a subi chez lui une complète transformation; sa vue vous absorbe, et sous son puissant regard, vous sentez votre moi, votre individualité disparaître, pour devenir une simple machine obéissante au moindre geste de cet homme étonnant. Hamoud, en avançant dans la direction du rugissement, s'assure du bon état de sa carabine, fait jouer son couteau kabyle dans sa gaîne de bois: puis ne s'occupant plus que de chercher son adversaire, chaque broussaille est scrutée par son regard d'aigle; il examine avec soin le sol qu'il parcourt; et quelquefois, sans aucun indice apparent, il se dirige avec une certitude incroyable vers le lieu où se trouve le lion, mais le plus souvent, un deuxième et un troisième rugissement viennent lui indiquer d'une manière certaine la position occupée par le

roi des animaux. Dès qu'il juge ne plus en être éloigné que de 80 à 100 mètres, il s'arrête, met sa carabine derrière lui, ou derrière un arbre s'il s'en trouve, et, *dirigeant ses deux mains* vers l'endroit où il soupçonne l'ennemi, il prononce sept ou neuf fois, avec des intonations de plus en plus fortes et prolongées, ces mots : « Edji, edji ya saïd. » Dès que les deux adversaires se trouvent en présence, Hamoud grandit d'audace et de puissance : ce n'est plus un homme, c'est... c'est... quelque chose qu'on ne peut définir... Sous son regard impérieux, le lion avance, recule et pousse des rugissements effrayants ; ses regards semblent soudés à ceux d Hamoud ; tout son corps frémit d'impatience et d'étonnement ; on voit, on sent qu'il se passe en lui quelque chose d'anormal. Enfin, hérissant sa crinière, il fait un léger bond, s'approche et s'aplatit, prêt à bondir sur son adversaire : celui-ci la main droite étendue vers lui, s'avance d'un pas ou deux ; son corps, mû par un singulier effet de sympathie, rend tous les mouvements, tous les frémissements qui agitent celui de son adversaire ; celui-ci, de plus en plus surpris, fasciné, charmé, bat ses robustes flancs de sa queue, et entr'ouvre par moments une gueule bien faite pour effrayer le plus brave. Dans ce moment critique, Hamoud, réunissant toute sa volonté, toute sa puissance magnétique, prononce lentement et d'une voix sourde les mots suivants : « Tu es le roi des animaux, c'est vrai, à toi sont échus la force, l'agilité et le courage ; mais moi, fils de la femme, je suis le roi de la création, et, par la puissance que Dieu m'a donnée sur tout ce qui peuple la terre, je t'ordonne, tu entends, ô lion, j'ordonne, je veux que tu te courbes et meures sous ma main. » Pendant cette singulière harangue, Hamoud a saisi sa carabine, mis le lion en joue, et le dernier mot s'achève avec une balle qui, frappant ce dernier entre les yeux, le fait, dans un dernier et horrible rugissement, entrer dans les convulsions d'une courte, mais terrible et puissante agonie. Une fois seulement, le lion eut assez de force pour se jeter sur Hamoud, qui eut juste le temps de sauter de côté et saisir son couteau, dont du reste, il n'eut que faire... Hamoud remercie Dieu et va rejoindre ses concitoyens qui se hâtent, avec une joie folle et délirante, de porter au douar le cadavre de leur ex-percepteur de moutons et autres.

Maintenant, à ceux qui désirent savoir ce qui se passe dans l'âme d'Hamoud au moment de sa lutte avec le lion, je répondrai : « Un jour mon frère lui disait : Mais enfin, si le lion,

au lieu d'attendre la fin de ta conjuration, bondissait sur toi, que ferais-tu?... » — « Oh! cela est impossible, répondit ce dernier, *ce n'est pas lui qui commande, c'est moi; parce que lui n'est que le lion, et moi, je suis lui et moi en même temps!* »

Maistre Jacques Pelissier, le chasseur des gorges-rouges, moineaux, etc., etc.

Il y a dix mois, je fus appelé à Camps, petit village près de Brignoles (Var), pour donner mes soins à un pauvre jeune homme atteint de phthisie tuberculeuse au deuxième degré et parfaitement bien caractérisée (malade qui aujourd'hui se porte très-bien, au grand désespoir de la médecine scolastique). Deux heures s'étaient à peine écoulées depuis mon arrivée, lorsqu'un jeune paysan de 13 à 14 ans vint dire au maître de la maison que maistre Jacques Pelissier était à la cuisine avec une dizaine de gorges-rouges qu'il venait de prendre pour le malade.

« Eh bien! fais-le monter, répondit M. V..., et, se tournant vers moi : Vous allez voir, docteur, le chasseur le plus singulier, le plus extraordinaire, dirai-je, du pays, et peut-être de la France; mais ce que vous ne pourriez jamais supposer, c'est le moyen qu'il emploie pour prendre les oiseaux.

— Il se sert sans doute de piéges? répondis-je.

— Nullement... il les prend tout bonnement avec les mains. »

J'allais répliquer, quand maistre Jacques Pelissier entra.

« Pelissier, lui dit M. V..., expliquez à M. le médecin la manière dont vous prenez les gorges-rouges, etc.

— Ma foi, monsieur, c'est très-facile. Dès que je vois un oiseau, j'étends ma main sur lui, et, fût-il à cinquante pas, il bat des ailes, ferme les yeux et se laisse *empoigner* très-tranquillement. »

Jugez de mon étonnement!

« C'est donc en les magnétisant que vous les prenez? lui répondis-je.

— Je ne comprends pas ce que vous dites; qu'est-ce que c'est que le *margnatisme?* je ne connais pas cette chose-là. »

Je souris.

« Enfin, maistre Jacques, vous chargez-vous de prendre les oiseaux que je vous indiquerai.

— Certainement! mais je dois vous dire que je ne peux prendre que les moineaux, les gorges-rouges, les chardonnerets, etc.; il m'arrive pourtant de prendre quelques al-

louettes, mais souvent elles m'échappent... Quant aux autres, j'en réponds. »

Je me hâtai de prescrire à la garde-malade ce qui était nécessaire, et nous sortîmes accompagnés de M. V... A environ cinquante pas de la maison et à quinze ou vingt devant nous, j'aperçus une charmante bergerette que je montrai à maistre Jacques, qui me dit :

« Regardez bien, monsieur, elle est à moi. »

Aussitôt, étendant la main droite sur l'oiseau, il s'en approche lentement; la bergerette s'arrête, lève et baisse sa jolie tête, étend les ailes, mais ne peut s'envoler, finit enfin par ne plus pouvoir faire un pas et se laisse prendre tout en remuant ses ailes d'une manière convulsive.

Jugez de ma surprise! J'examine l'oiseau; ses yeux sont hermétiquement fermés et son corps a la roideur cadavérique, quoique les pulsations du cœur soient bien distinctes; c'est un vrai sommeil cataleptique. Tous ces phénomènes prouvent incontestablement une action magnétique. Quatorze petits oiseaux sont pris dans l'espace d'une heure; aucun d'eux n'a pu se soustraire à l'action de maistre Jacques, et tous ont présenté le même sommeil cataleptique, sommeil qui, du reste, cesse à la volonté du chasseur, dont ces jolis petits oiseaux semblent être devenus les humbles esclaves. Cent fois peut-être je demandai à maistre Jacques de rendre la vie, le mouvement à ses prisonniers, de ne les *charmer* qu'à demi, afin qu'ils pussent sautiller sur le gazon, de les replonger complétement sous le *charme*, etc., toutes mes demandes furent exactement remplies (1), et jamais une non-réussite ne vint obscurcir le triomphe de ce singulier Nemrod, qui finit enfin par me dire :

« Si vous le désirez, je vais tuer ceux que vous me désignerez, et je ne les toucherai pas. »

Je lui en montrai deux, et, à vingt-cinq ou trente pas de distance, il exécuta en moins de cinq minutes ce qu'il venait de promettre.

Que les amateurs de polémique s'exercent sur les deux faits que je viens de décrire; pour nous, en fidèle témoin de ces

(1) Une fois même il laissa un chardonneret s'envoler à environ cent vingt pas et l'arrêta à mon signal, au moment où, par l'allure tout à fait libre de son vol, j'étais à même de le supposer hors de l'influence magnétique.

NOTA. Maistre Pélissier ne sait ni lire ni écrire; c'est le vrai type de nos anciens paysans.

deux scènes et de bien d'autres que nous pourrons plus tard retracer, nous finissons en répétant ces paroles de saint Mathieu : « Ceux qui croiront saisiront les serpents avec la main, et, quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira point ; ils imposeront leurs mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Ch. 16, v. 18.)

Ces deux faits, écrits au galop, laissent sans doute beaucoup à désirer, et comme écrit et comme diction. A vous donc, cher monsieur, de prendre ce que vous trouverez bien, de laisser ce qui vous paraîtra superflu et de faire du tout quelque chose de passable, me considérant très-heureux si ces deux faits, joints à d autres que je pourrais vous envoyer (si vous le jugez convenable) pouvaient entraîner quelques magnétistes dans une voie où la voix de l'incrédulité ne pourrait les accuser d'avoir des compères, etc., etc.

H.-D. d'Alger.

Villecroze, ce 19 mars 1861.

P. S. Si quelques magnétistes voulaient nous faire part du résultat de leurs expériences, nous leur serions infiniment obligé, convaincu que l'alliance dans l'étude de la science, dont nous ne *connaissons pas les deux premières lettres de l'alphabet* (quoi qu'on en dise), peut seule nous conduire à en connaître quelques arcanes.

L'*Union magnétique*, dans son numéro du 10 juillet, insère, relativement à M. Squire, une appréciation peu bienveillante du docteur Castle, qui nous a d'autant plus surpris que nous avions entendu parler l'honorable docteur avec admiration des faits qui se passent en présence du jeune médium américain. Mais ce qui nous console, après l'appréciation insérée dans l'*Union magnétique*, c'est une lettre toute pleine de bienveillance pour M. Squire que vient de nous adresser M. Castle et dans laquelle se trouve exprimée une manière de voir que l'article de l'*Union magnétique* était loin de faire pressentir. Cette lettre que nous avons communiquée à M. Squire, qui en remercie beaucoup son auteur, sera reproduite par nous dans notre prochaine livraison, avec nos appréciations sur les magnétistes inconséquents qui ont tant de peine à s'incliner devant la réalité des faits et qui, après s'être plaints de ce que le magnétisme était méconnu et suspecté de jonglerie, ne craignent pas de se montrer tout aussi injustes à l'égard de spiritualistes honorables qui les reçoivent courtoisement et sans retirer aucun lucre de leurs expériences. Nous insérerons en même temps les passages les plus saillants de l'intéressant et foudroyant article que le docteur Clever de Maldigny a publié en réponse aux insinuations et jugements de M. le docteur Charpignon sur le même sujet.

Z.-J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant.*

798. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et des peines***, des ***Vedas***, du ***Zend Avesta*** (notamment des livres désignés sous les noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du ***Thalmud*** et de la ***Kabale***, des ***livres hermétiques***, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Anna, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurls, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6 »

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . . . 7 50

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . . 15 »

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. . 2 »

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe. . . . . . 6 »

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 50

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . . . 12 »

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . 12 »

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . . . 6 »

ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1 50

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le [illegible] 1 50

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même à Ermance Dufaure. . . . . 3 »

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 10 »

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol. . . . . 15 »

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »

L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . . 5 »

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . . 16 »

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bonald. 1 50

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES 2 gros vol. in-8. 20 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

798. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.